

LUBLIN STUDIES IN MODERN LANGUAGES AND LITERATURE,  
42(4), 2018, [HTTP://LSML.JOURNALS.UMCS.PL](http://lsml.journals.umcs.pl)

**Thouraya Ben Amor**

Faculté des lettres, des arts et des humanités

Campus universitaire de la Manouba

2010 Manouba, Tunisie

[bamorthouraya@yahoo.fr](mailto:bamorthouraya@yahoo.fr)

<https://orcid.org/0000-0002-0035-4920>

## **Les contextes de la déconstruction phraséologique**

### ABSTRACT

We propose to question the role of the cotext and/or the context in phraseology, especially in the context of syntactic and semantic deconstruction. The interpretation of these deconstructed phraseologisms reveals the part of the cotext factors and those of the context that interact with the modified phraseological unit to make sense.

Keywords: cotext/context, phraseological deconstruction, referentiality, indexicality

### 1. Introduction

La problématique du contexte, en linguistique, et de sa relation au sens est, continuellement du moins périodiquement, remise sur le tapis ; elle ne semble pas avoir été épuisée malgré une abondante littérature et des cadres théoriques différents. Nous n'en ferons pas une synthèse ici mais nous focaliserons notre attention sur la composante phraséologique, notamment la phraséologie française.

Nous remarquons que l'unité phraséologique dont la dimension contextuelle a été le plus décrite est celle que Mel'čuk a dénommé

*pragmatème*. De même, l'étude des actes de langage stéréotypés ont aussi hérité de l'approche pragmatique qui fait comme on le sait la part belle au contexte en tant que paramètre déterminant du sens. Mais qu'en est-il des autres unités ou entités phraséologiques ? Quelles relations entretiennent-elles avec le co/contexte ?

Notre objectif serait donc de déterminer les modalités de cette interaction cotextuelle et contextuelle spécifiquement dans un environnement phraséologique. Le corpus est essentiellement journalistique, tiré du numéro 145 (octobre 2017) des *dossiers du canard enchaîné* intitulé *Tout reste affaires !* (désormais *DCE* 145). Quelques exemples littéraires sont sollicités pour les besoins de la démonstration.

Nous commencerons par montrer certaines manifestations de l'interaction entre le co/contexte et la déconstruction phraséologique (§1) puis nous tenterons de démontrer la composante référentielle (§2) et indexicale (§3) dans l'interprétation des modifications phraséologiques qui déconstruisent syntaxiquement et/ou sémantiquement les unités phraséologiques. Enfin, nous interrogerons un paramètre de la dimension pragmatique, celui de la « direction d'ajustement » entre l'unité phraséologique et le monde (§4).

## 2. Interaction co/contexte et déconstruction phraséologique

Il est admis que l'interprétation des énoncés est plus ou moins tributaire de ce qui est communément dénommé *cotexte* et/ou *contexte* désignant respectivement l'environnement linguistique et la situation extralinguistique<sup>1</sup>. Si l'on considère que le défigement est une forme de variation apportée à une fixité phraséologique, cette dernière se

---

<sup>1</sup> Au niveau terminographique, Kerbrat-Orecchioni précisait en 2002 que « selon les auteurs, le terme de contexte est utilisé pour renvoyer surtout, soit à l'environnement verbal de l'unité (que d'autres préfèrent appeler, *conformément à un usage en voie de généralisation*<sup>1</sup>, *cotexte*), soit à la situation de communication » (*Dictionnaire d'analyse du discours* : « contexte »). Dans le *Dictionnaire des sciences du langage* (Neveu 2004, réédition 2009), la paire terminologique *contexte/cotexte* est quasi entérinée.

réalise essentiellement sous l'effet d'un cotexte ou d'un contexte particuliers. Cette distinction ne manque pas de pertinence quand il s'agit de saisir la construction du sens dans la plupart des énoncés défigés.

Certaines déconstructions se résolvent à travers le cotexte qui se trouve en amont (1) ou en aval de l'unité phraséologique (2) comme dans cet exemple :

- (1) « La France doit se désintoxiquer de la dépense publique... ». Ce vertueux principe, édicté le 13 février 2005 par Hervé Gaymard, *ministre de l'économie* de Raffarin, lui revient en boomerang trois jours plus tard, quand « Le Canard » raconte comment le nouveau ministre s'est fait loger par sa propre administration. Et pas précisément à *l'économie...* » (DCE, 145, p. 42)
- (2) « Le 10 juillet, Karine Aouadj balance tout aux poulets de la brigade financière. Au fil de cette audition, qui dure plus de cinq heures, Marielle de Sarnez apparaît comme le véritable cerveau de ces emplois « semi-fictifs ». Hormis deux, trois bricoles pour l'Europe, *l'attachée parlementaire avoue avoir été « attachée »... à son parti* » (DCE, 145, p. 18).

Ces exemples de déconstruction phraséologique qui constituent des défigements sémantiques - ne renfermant aucune modification formelle- se résolvent en cotexte qu'il soit antérieur ou postérieur à la suite figée. Ce « calcul de proximité » (Martin, 2001, p. 80) recourt à des éléments en aval ou en amont de l'unité phraséologique ; en (1) dans *loger à l'économie*, l'adverbial à *l'économie* est un modifieur obligatoire du verbe *loger*, il est revisité rétroactivement une fois en interaction avec *de l'économie* qui est un classifieur dans le groupe nominal *ministre de l'économie* (cotexte gauche). En (2), la suite nominale *attachée parlementaire* est remotivée grâce au cotexte droit à travers le jeu sur la double lecture de l'adjectif « attachée ».

Afin de cerner les cotextes et les contextes de la déconstruction phraséologique, nous avons tenté de dégager de manière empirique les composants du cotexte et ceux du contexte qui interviennent dans l'interprétation des énoncés défigés. C'est ainsi qu'on s'est demandé, à l'instar de Achard & Fiala (1997, p. 278), « quel contexte favorise ou inhibe les diverses interprétations segmentales » en particulier dans le cas des défigements. Nous ne passerons pas en revue tous les

conditionnements « co/con-textuels » de ces déconstructions phraséologiques, mais les plus pertinents, ceux dont les mécanismes linguistiques sont les plus saillants.

### 2.1. Interaction cotextuelle et déconstruction phraséologique

#### ▪ Les pseudo-anaphores infidèles

Les déconstructions sont souvent enclenchées à partir de la reprise notamment des reprises quelque peu altérées comme celles de l'anaphore qu'on pourrait qualifier de « pseudo infidèle »:

- (3) « Le 23 janvier 2008, pour honorer une invitation à *un cocktail* des amis de Sarko à l'Elysée, en début de soirée, Estrosi fait annuler le vol Air France qui doit l'emmener à Washington avec 10 autres personnes. À la place, le cabinet du sous-ministre est prié de louer en catastrophe un Falcon 900 aux potes de Dassault Aviation. Coût de ce caprice ministériel sans appel d'offre : 138 000 euros ! (...) *Pris la main dans la coupe de champagne*, le grand voyageur décide de battre sa coulpe à la télé... » (DCE, 145, pp. 37-38)

La déconstruction de l'unité phraséologique en (3), *prendre/être pris la main dans le sac* se noue entre l'anaphorisé *cocktail* et la pseudo anaphore associative *la main dans [le sac]/ la coupe de champagne*.

#### ▪ La rupture collocationnelle

La rupture des contextes cooccurrentiels phraséologiques agit entre autres sur des collocations comme dans :

- (4) « Comment parvenir à acquérir un hôtel particulier dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement parisien, des villas de rêve à Tahiti et d'autres biens pas tous répertoriés ? La justice s'est penchée sur ce sujet dès lors que Flosse n'a plus bénéficié de la protection de Chirac. Changement de procureur, de juge d'instruction : *les casseroles* de Flosse ont vite formé une *batterie complète* » (DCE, 145, p. 44).

En (4), la déconstruction est incidente à une attraction lexicale entre un déterminant complexe une *batterie de* et un nom approprié *casserole*. L'entité phraséologique collocationnelle *batterie de casseroles* est déconstruite surtout avec la polysémie de *casserole* qui peut désigner un «ustensile» et une «affaire compromettante ».

- L'inversion de la polarité

La rupture des contextes cooccurrentiels phraséologiques peut s'accompagner d'une inversion de la polarité qui constitue également une fixité d'ordre cotextuel liée à la combinatoire de certaines unités phraséologiques. La polarité est une propriété de nature cooccurrentielle liée à l'environnement linguistique et inscrite dans la combinatoire figée ou collocationnelle. Elle peut être également rompue, du moins inversée :

- (5) « - C'est bien beau de lutter contre la corruption...Mais, sans moyens, on fait comment ?

*On fait semblant ! d'arrache-pied... » (DCE, 145, p. 9)*

En (5), la combinatoire de l'adverbial *d'arrache-pied* relève d'une certaine fixité relationnelle puisque l'adverbial s'inscrit dans une polarité en principe positive ; les emplois congruents de cet adverbial sont par exemple : *travailler/ œuvrer/ se battre/ etc.*<sup>2</sup> *d'arrache-pied* autrement dit, l'adverbial *d'arrache-pied* ne s'emploie pas naturellement dans un cotexte négatif (*faire semblant*) parce qu'il présuppose une activité physique ou intellectuelle positive. Puisque cet adverbial est marqué par une inférence positive, le changement de son environnement immédiat, en l'occurrence son support, a inversé cette polarité. La prédictibilité cotextuelle a été déjouée par le défigement à travers le jeu sur la polarité incidente à une unité phraséologique.

## 2.2. Interaction contextuelle et déconstruction phraséologique

- La rupture de la non-référentialité

Les unités phraséologiques sont habituellement caractérisées par la suspension de la référentialité de leurs constituants. Par exemple, dans l'expression *la goutte d'eau qui fait déborder le vase*, on ne réfère, en réalité, à aucune *goutte d'eau* ; on vise plutôt ce « petit détail qui rend intolérable une situation globale » (Rey et Chantreau 1989 [1997]: *Goutte*) ; C'est cette propriété qui est détournée dans cet exemple :

---

<sup>2</sup> *Le Petit Larousse électronique* atteste l'emploi suivant : « discuter *d'arrache-pied* : « avec acharnement » ».

- (6) « Déterminer quelle exacte *goutte d'eau fit déborder le vase* n'aurait, en vérité, qu'un intérêt anecdotique et c'est donc sans regret que je puis renoncer à cette vaine recherche » (M. Leiris, *Fibrilles*, 1966, p. 68).

En qualifiant la *goutte d'eau* d'« exacte », l'auteur lui accorde une certaine référentialité dont elle est initialement dépourvue d'où la rupture de la non-référentialité.

▪ L'ancrage situationnel

- (7) « Lorsque le candidat François Fillon est pris la main dans le pot de confiture et poursuivi après les révélations du « Canard » sur l'emploi présumé fictif de sa femme, Pénélope, il *sonne le tocsin complotiste* contre la « menace pour la démocratie » que constituerait le parquet national financier... » (*DCE*, 145, p. 9).

L'insertion du modifieur « complotiste » à l'expression verbale *sonner le tocsin*<sup>3</sup> donne non seulement une valeur référentielle au nom *tocsin* mais elle s'accompagne surtout d'un ancrage situationnel dans la mesure où, dans les circonstances de cette actualité, le danger pour lequel François Fillon sonne le tocsin est celui de la présence d'un complot qu'il signale comme un événement grave afin d'assurer sa propre défense. La déconstruction à travers la caractérisation « complotiste » s'accompagne d'un ancrage contextuel extralinguistique.

La dichotomie des paramètres interprétatifs exclusivement cotextuels ou strictement contextuels est trop rigide ; elle atteint surtout ses limites dans les exemples à la frontière du cotexte et du contexte extralinguistique notamment quand l'unité phraséologique sollicite des mécanismes référentiels.

---

<sup>3</sup> Cette locution est curieusement absente du dictionnaire de Rey et Chantreau. « *Sonner le tocsin*, loc. verb. (...) Faire entendre cette sonnerie, ce signal. (...) Donner l'alarme de cette façon. (*TLFi* : *tocsin*)

### 3. Déconstruction phraséologique entre références endophoriques et exophoriques

L'interprétation de certains énoncés défigés sollicite l'opposition sémantique de nature référentielle : endophorique, quand il s'agit de solliciter par exemple la mémoire discursive, ou exophorique, lorsque la référence est extralinguistique.

- (8) « Auteur du fameux « *Qui imagine le général de Gaulle mis en examen ?* », Fillon l'est depuis le 14 mars, pour détournements de fonds publics, complicité et recel d'abus de biens sociaux, manquements aux obligations de déclaration à la Haute Autorité pour la transparence, etc. [...] Le 1<sup>er</sup> septembre, Fillon a rejoint le beau monde de la finance et la société Tikehau Capital... *Qui imagine le général de Gaulle intégrant un fonds d'investissement ?* » (DCE, 145, p. 12)

Dans l'exemple (8), le défigement discursif « *Qui imagine le général de Gaulle intégrant un fonds d'investissement ?* » présente la mention en cotexte et *in praesentia* de l'unité phrastique de nature citationnelle « *Qui imagine le général de Gaulle mis en examen ?* ». Malgré cela, la déconstruction phraséologique ne prend véritablement sens qu'une fois le contexte initial de la « petite phrase » restitué. L'interprétant doit non seulement faire le lien avec la réplique initiale citée dans le cotexte mais aussi avoir en mémoire la composante extralinguistique qui réfère aux conditions et aux circonstances de cette réplique de François Fillon prononcée pour attaquer son rival politique Sarkozy sur le volet judiciaire et le disqualifier en tant que candidat à la primaire de la droite. Finalement, les déconstructions, dans ces cas, sont des allusions discursives *in praesentia* mais de nature exophorique parce que tributaires de données extralinguistiques.

D'autres déconstructions phraséologiques sont encore plus fortement dépendantes du contexte extralinguistique. Nous garderons la même réplique pour mieux distinguer la déconstruction à référence exophorique *in praesentia* de celle qui est *in absentia* sachant que « la relation *in absentia* crée toujours un enrichissement sémantique» (Kerbrat-Orecchioni, 1977, p. 123) :

- (8') « Pénélope Fillon : Imagine-t-on Yvonne de Gaulle attachée parlementaire ?  
François Fillon : Tu te fais du mal inutilement, Pénélope... » (*DCE*, 145, Caricature de la page de garde)

En (8'), le défigement discursif marqué « Imagine-t-on Yvonne de Gaulle attachée parlementaire ? » est dépendant de la même référence contextuelle celle de l'attaque de Sarkozy par Fillon sur son intégrité morale mais cette fois, la réplique que François Fillon avait lancée contre son concurrent et ancien patron Sarkozy : « imagine-t-on le général de Gaulle mis en examen ? » est absente. Nous sommes en présence d'une déconstruction phraséologique dont l'interprétation référentielle est exophorique et *in absentia* puisque le contexte est inféré.

Les allusions discursives sont un cas prototypique de références exophoriques. Elles sont le résultat de la circulation de formules, que certains dénomment « petites phrases ». Elles prennent sens dans un contexte bien particulier et se retrouvent à chaque fois réinvesties avec une saillance plus ou moins grande de leur contexte d'origine comme pour la célèbre formule du général De Gaulle lors des événements de mai 1968 en France : « Il est temps de siffler la fin de la récréation » que l'on retrouve dans la bouche du président de l'UTICA<sup>4</sup> dans un contexte analogue tunisien :

- (9) « Il y'en a marre ! Battez-vous pour la Tunisie ! » s'est exclamé Samir Majoul, avant de sortir de sa poche un sifflet rouge. « *Il faut siffler la fin de la récréation*, il faut arrêter de plaisanter et passer aux choses sérieuses ! » a enfin lancé le patron des patrons. » (*Business news*<sup>5</sup> 5.03.2018)

L'allusion à la réplique de De Gaulle ne constitue pas seulement une intertextualité phrastique, elle réfère à un cadre extralinguistique général celui qu'on dénomme conventionnellement « mai 68 ».

Les exemples d'allusions discursives sont très nombreux. Certaines allusions sont éloignées dans le temps au point que leur source

---

<sup>4</sup> Acronyme de l'Union Tunisienne de l'Industrie, du Commerce et de l'Artisanat : organisation patronale tunisienne.

<sup>5</sup> Journal électronique tunisien.

échappe à la mémoire comme l'auteur initial (le Duc de Sully) de « Labourage et pâturage sont les deux mamelles dont la France est alimentée et les vrais mines et trésors du Pérou » en (10). D'autres allusions plus contemporaines sont relatives au domaine publicitaire comme dans le slogan du groupe L'Oréal : « Parce que je le vau**x** bien » (11) :

- (10) « En cas de doute sur les avantages comparatifs des « prestations extérieures », Emmanuel Macron peut toujours consulter un certain François Hollande. Lequel préférerait que *coiffage et maquillage, les deux mamelles de la France*, « soient assurés »... sous forme d'embauches trébuchantes par l'Elysée ! » (*DCE*, 145, p. 26)
- (11) « (...) Nul autre affaire d'abus de faiblesse n'a coûté aussi cher à la justice. Dix ans de procédure, plus d'une quinzaine de magistrats mobilisés, deux procès à bordeaux durant plusieurs semaines, où ont couru des dizaines de journalistes. Mais sans doute *la famille Bettencourt le vaut-elle bien* et, avec elle, les personnages qui tiennent la vedette de cette rocambolesque histoire. » (*DCE*, 145, p. 34)

D'autres allusions extralinguistiques sollicitent un savoir encyclopédique :

- (12) «...si l'homme d'affaires [François Fillon] sait se montrer prévoyant, l'homme politique peut être du genre gourmand. *En tirant le fil Pénélope*, « Le Canard » découvre que madame a aussi été attachée parlementaire de son député de mari, de la Sarthe à Paris ! » (*DCE*, 145, p. 11)

Il faut rappeler que certaines unités phraséologiques ont une signification qui renvoie à des données de l'univers ; ainsi, le « fil de Pénélope » tout en désignant, selon cet environnement celui de l'actualité politique française, l'épouse de François Fillon, fait nécessairement allusion au personnage de la mythologie grecque et notamment à la *toile de Pénélope*. C'est l'allusion extralinguistique et notamment le lien cognitif entre *fil* et *toile* qui crée le défigement sémantique engendrant le parallélisme entre la Pénélope grecque et la Pénélope de l'Assemblée nationale.

Ces allusions sont fondamentalement culturelles, elles font appel aux compétences encyclopédiques des lecteurs comme le rappelle Kerbrat-Orecchioni (1977, p. 126) « des connotations par allusions à

un énoncé antérieur, faisant partie de la compétence culturelle de la communauté à laquelle s'adresse le message allusif ».

#### 4. Interprétation des déconstructions phraséologiques face à l'indexicalité

Le contexte, plus encore que le cotexte, renferme plusieurs composantes. Si nous prenons le cas de l'ancrage situationnel qui engage le *je*, *ici*, *maintenant*, nous rejoignons l'indexicalité, cette «procédure énonciative et référentielle dans l'usage de signes linguistiques qui tirent tout ou partie de leur signification de la situation de communication, et qui par conséquent déterminent leur référent en fonction de certains aspects du contexte » (Neveu, 2004).

Les déictiques dans certaines unités phraséologiques réfèrent à la situation de communication dont l'instance énonciative engagée. Ainsi, le possessif dans «*Nos ancêtres les Gaulois*» renvoie nécessairement à un locuteur qui revendique l'ascendance gauloise culturelle ou génétique. Tout autre locuteur, ne partageant pas ce statut ou ne le revendiquant pas, tel l'auteur tunisien Salah Garmadi (en 13) serait obligé d'opérer des manipulations pour ajuster ce lien indexical en changeant le possessif (*nos*) sinon comme dans l'exemple suivant en modifiant le lexème *Gaulois* pour que la filiation contextuelle préconstruite soit plus appropriée :

(13) *Nos Ancêtres les Bédouins*<sup>6</sup>

Ainsi, le trait pertinent contextuel n'est pas seulement lexical (*Gaulois/Bédouins*), il est de nature indexicale. Il faut dire que « non seulement le contexte varie avec les interlocuteurs mais encore les traits pertinents du contexte dépendent de la signification des phrases » (Armengaud, 1990, p. 58).

Le détournement des expressions indexicales renferme aussi un ancrage spatial et temporel. Même quand le journal satirique n'est pas un quotidien, nous rappelons que le *canard enchaîné* est un

---

<sup>6</sup> Titre du recueil de poésie de Salah Garmadi (1975). *Nos Ancêtres les Bédouins*. Paris: P.-J. Oswald, collection «J'exige la parole ».

hebdomadaire et que les *dossiers du canard*, un mensuel, l'information est ancrée dans un contexte *hic et nunc*, le contexte immédiat de l'ici et maintenant du journaliste. Ce « co/con-texte » peut être plus ou moins large, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'un des risques de l'interprétation encourus par ces déconstructions est celui de la « déperdition [des] repères événementiels » (Bonhomme, 2010, p. 41)<sup>7</sup>.

##### 5. Dimension pragmatique : « direction d'ajustement » entre l'unité phraséologique et le monde

La pragmatique est incontournable dans l'étude de l'incidence du contexte sur l'interprétation des déconstructions phraséologiques. Le rôle du contexte en phraséologie a été surtout souligné dans des phraséologismes autonomes essentiellement compositionnels où la contrainte du contexte est forte et saillante, du type *pragmatèmes* (Mel'čuk, Polguère, Blanco, Mejri, etc.) ou essentiellement non compositionnels comme dans les *actes de langage stéréotypés* (Kauffer). Les pragmatèmes, à titre d'exemple, connaissent aussi des défigements<sup>8</sup> comme en (14) où l'inscription sur certaines façades d'immeubles « *gaz (/et eau) à tous les étages* », devenue désuète, est détournée :

- (14) « L'architecture californienne fait pousser les Crystal Palace comme des champignons. « Les titans du high-tech érigent des cathédrales de verre le long de la côte ouest des Etats-Unis », rapporte « le Monde » (22/8), à propos des sièges géants qu'Apple, Uber et Google sont en train d'édifier dans la Silicon Valley. *Transparence à tous les étages ! (...)* Google, Apple, Facebook, Microsoft, Amazon et tous les autres, nous imposent un régime de transparence absolue » (DCE, 145, p. 100).

<sup>7</sup> Bonhomme cite, à propos de la réception de la caricature politique, l'article de Feuerhahn (1992) qui analyse un dessin de Plantu relatif à la guerre en Irak et posant des problèmes d'interprétation à cause de l'affaiblissement de l'ancrage événementiel.

<sup>8</sup> Ben Amor (sous presse) « Défigement des pragmatèmes dans le dialectal tunisien », Universités de Paris-Sorbonne et de Paris 13, IVème Congrès International de Dialectologie et de Sociolinguistique (CIDS), Paris du 7 au 9 septembre 2016.

Nous préférons interroger les phraséologismes dont le lien avec le contexte a reçu moins de description linguistique probablement à cause de son caractère général et flou. Nous savons que plus que tout autre domaine, la pragmatique s'intéresse aux énoncés qui ne peuvent recevoir une interprétation qu'en contexte ainsi qu'à la dimension non-vériconditionnelle de ces énoncés. Parmi les différentes approches pragmatiques, nous reviendrons sur celle de Searle, en tant que pionnier dans l'étude des actes de langage, pour exploiter son apport théorique.

Dans son étude des actes de langage, Searle [1972] (1982) dégage une typologie d'actes illocutoires à partir de 12 critères. Parmi ces critères figure ce qu'il appelle « la direction d'ajustement entre les mots et le monde »<sup>9</sup> ; soit c'est le contexte qui s'ajuste au propos dans ce cas la direction est symbolisée ainsi : (↑), soit c'est le propos qui s'ajuste au contexte et, dans ce cas, l'orientation est représentée ainsi : (↓).

Searle explique ainsi cette « différence de direction d'ajustement entre les mots et le monde [selon lui,] il appartient au but illocutoire de certaines illocutions de rendre les mots (plus exactement leur contenu propositionnel) conforme au monde, tandis que d'autres ont pour but illocutoire de rendre le monde conforme aux mots. Les assertions appartiennent à la première catégorie, les promesses et les demandes à la seconde » [1972] (1982, p. 41).

Gosselin a déjà transposé ce paramètre de la pragmatique à la sémantique linguistique en l'appliquant à l'étude des modalités en français (2010)<sup>10</sup>.

Les énoncés défigés, en tant qu'actes de langage, dans les médias satiriques sont pour la plupart des actes illocutoires qui consistent le

<sup>9</sup> Le critère de « la différence de la direction d'ajustement » est explicité par Armengaud dans *La pragmatique* 1985 édition consultée 1990, notamment à la page 83.

<sup>10</sup> « L'opposition globale entre deux directions d'ajustement, « D = ↓ » (de l'énoncé au monde) et « D = ↑ » (du monde vers l'énoncé), paraît pertinente dans le champ modal. Elle permet d'opposer les modalités aléthiques, épistémiques, appréciatives et axiologiques aux modalités bouliques et déontiques » (Gosselin, 2010, p. 76).

plus souvent à critiquer ; dénoncer ; railler ; ridiculiser ; stigmatiser ; satiriser ; caricaturer ; tourner en dérision ; moquer ; persifler ; accuser ; démasquer ; attirer l'attention de manière subversive, etc. Bref, tous les actes de langage directs ou indirects susceptibles d'illustrer et de servir le genre satirique.

En tentant de transposer ce critère à certaines déconstructions phraséologiques, nous avons constaté qu'il peut se révéler pertinent. Prenons les deux exemples suivants pour illustrer de manière prototypique chaque type d'orientation :

(15) « *Avis de travail* » (Caricature de Ben Sassi, *Webdo*<sup>11</sup>)

(16) « Chère sœur, j'ai tant fait de choses, et j'en ai tant à faire encore que la tête m'en saute. J'ai eu par là-dessus d'affreux rhumatismes, et des ventouses *plein le dos, c'est le cas de le dire*. Notre revue marche bien; mon procès avec Buloz ne va pas vite, j'ai tout un dossier à revoir et à refaire » (Sand, *Correspondance, 1841/1841*, pp. 491-492 / 2342 à Rozanne Bourgoing)

En (15), au lieu de la suite prévisible : *avis de grève*, le caricaturiste forge l'*avis de travail*. L'interprétation de ce néologisme recèle un contenu implicite puisque la finalité de l'acte de langage à travers l'énoncé défigé est celle de critiquer les grèves à répétition. Ce défigement formel sollicite l'inférence et inverse la présupposition : au lieu que le travail soit la norme et la grève l'événement ponctuel, c'est la grève qui devient la situation constante et le travail, la situation d'exception. La direction d'ajustement entre les mots et le monde, dans cet exemple, prend l'orientation suivante : ce sont les mots, à travers l'énoncé défigé, qui s'ajustent au monde :

Mots (*Avis de travail*)



Monde

En (16), le commentaire métalinguistique introduit par *c'est le cas de le dire* qui signifie « l'expression convient bien à la circonstance présente »<sup>12</sup>, « il est particulièrement opportun de le dire (...) c'est

<sup>11</sup> Journal électronique tunisien.

<sup>12</sup> *Le Petit Larousse électronique*.

l'occasion, le moment de...»<sup>13</sup> est incident à la suite *plein le dos*. Le sens phraséologique d'(*en avoir*) *plein le dos* renvoie à un personnage qui est excédé et qui exprime en même temps la présence effective de ventouses sur son dos. L'orientation d'ajustement entre les mots et le monde, dans cet exemple, prend la direction inverse de l'exemple (15), c'est le monde ou les choses (le sens littéral) qui s'ajuste(nt) aux mots (le sens phraséologique) :

Mots (sens phraséologique : ((*en avoir*)  
*plein le dos*)  
↑  
Monde (le sens littéral : (*avoir des ventouses*  
*plein le dos*))

Ce phénomène a souvent été traité sous l'angle exclusivement sémantique de la double lecture non-compositionnelle, compositionnelle comme le rappellent Achard & Fiala (1997, p. 273), « le figement d'une expression dans un contexte donné, est le produit d'une tension, mise en évidence par la variation, entre une lecture analytique, compositionnelle qui demeure possible et une lecture synthétique, lexicalisée ». Ainsi, les sens dits analytiques ou synthétiques ne sont pas sans lien avec le cadre contextuel.

En empruntant le critère de la « direction d'ajustement entre les mots et le monde » à Searle, nous avons tenté d'affiner l'appréhension de la relation entre l'unité phraséologique et son contexte dans le cadre de la déconstruction de cette dernière ; nous avons particulièrement voulu démontrer que le sens (« interprétation ») de la déconstruction phraséologique était aussi dépendant du sens (« orientation ») de l'ajustement entre les mots et le contexte.

## 6. Conclusion

La déconstruction phraséologique touche tous les types d'unités phraséologiques même si nous n'avons exploité, dans les limites de ce travail, que les séquences figées anonymes ou non anonymes (clichés,

---

<sup>13</sup> Rey & Chantreau (1989 [1997]).

formules célèbres, allusions discursives, slogans publicitaires, pragmatèmes, etc.) et les collocations. De même, elle concerne la plupart des discours et pas seulement le discours journalistique de type satirique.

La déconstruction phraséologique montre que l'interprétation des unités phraséologiques n'est pas seulement tributaire des paramètres sémantiques suivants:

- sens analytique/synthétique;
- sens compositionnel/non compositionnel;
- sens transparent/opaque.

L'aspect contextuel est aussi consubstantiel au sens phraséologique. Dans cette perspective, on pourrait considérer chaque déconstruction syntaxique et/ou sémantique d'une unité phraséologique comme une recontextualisation. Il reste à cerner quel est le trait contextuel pertinent engagé dans chaque modification phraséologique. Afin de mieux le circonscrire, il faudrait arriver à paramétrer de la manière la plus fine possible les composants du contexte ce qui expliquerait la condensation sémantique des unités phraséologiques. Les paramètres contextuels renfermeraient manifestement :

- la dimension indexicale liée au *je, ici, maintenant* ;
- la dimension référentielle notamment à travers les caractères endophoriques/exophoriques (*in praesentia* ou *in absentia*) des énoncés ;
- la dimension pragmatique dont nous n'avons expérimenté qu'une seule facette qui mériterait d'être vérifiée sur d'autres modifications phraséologiques qui ne sont pas nécessairement de nature satirique : la « direction d'ajustement » entre les unités phraséologiques et le monde, c'est-à-dire, soit le contexte s'ajuste au propos ( $D = \uparrow$ ), soit le propos s'ajuste au contexte ( $D = \downarrow$ ).

## Bibliographie

- Achard, P., & Fiala, P. (1997). La locutionnalité à géométrie variable. In P. Fiala, P. Lafon, & M.-F. Pignet (Eds.), *La locution: entre lexicale, syntaxe et pragmatique* (pp. 273-284). Paris: Klincksieck.
- Armengaud, F. (1985). *La pragmatique*. Édition consultée 1990. Paris: Presses Universitaires de France.
- Ben Amor, T. (sous presse). Le défigement des pragmatèmes dans le dialectal tunisien. IV<sup>ème</sup> Congrès International de Dialectologie et de Sociolinguistique, (CIDS) *Variations, phraséologie et ressources*, Université Paris Sorbonne 7-9 septembre 2016.
- Bonhomme, M. (2010). La caricature politique. *Mots. Les langages du politique*, 94, 39-45.
- Corblin, F., & Gardent, C. (2005). Contexte et interprétation. In F. Corblin, & C. Gardent (Eds.), *Interpréter en contexte, Traité IC2* (pp. 15-28), Paris: Hermes Science Publications.
- Ducrot, O. (1980). *Les échelles argumentatives*. Paris: Les Éditions de Minuit.
- Fraser, T., & Joly, A. (1979). Le système de la deixis. Esquisse d'une théorie d'expression en anglais. *Modèles linguistiques*, 1(2), 97-157.
- Gosselin, L. (2010). *Les modalités en français. La validation des représentations*. Amsterdam/New York: Rodopi, collection «Etudes Chronos/Chronos Studies», 1.
- Guimier, C. (Ed.) (1997). *Co-texte et calcul du sens*. Caen: Presses Universitaires de Caen.
- Halliday, M. A. K., & Hasan, R. (1976). *Cohesion in English*. London: Longman.
- Kauffer, M. (2018). Phraséologismes et actes de langage. In O. Soutet, S. Mejri, & I. Sfar (Eds.), *La phraséologie: Théories et applications*, (pp.143-158). Paris: Honoré champion.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1977). *La connotation*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2012). Le contexte revisité. In P. Brunner, Y. García Márkina, J. Heurdier, C. Muller, E. Oursel, & L. Wallet (Eds.), *Corela*, Rencontres Jeunes Chercheurs. *Cotexte, contexte, situation*. DOI: 10.4000/corela.2627.
- Kleiber, G. (1994). Contexte, interprétation et mémoire: approche standard vs approche cognitive. *Langue française*, 103, 9-22.
- Marthelot, P. (2012). *Karl Bühler. Du contexte à la situation, la signification*. Paris: Armand Colin.
- Martin, R. (2001). *Sémantique et automate*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Mejri, S. (2013). Figement et défigement: problématique théorique. *Pratiques*, dossier *Le figement en débat*, 159/160, 79-97.

- Mejri, S. (2016). Le principe de fixité. In S. Mejri, & G. Gross (Eds.), *Phraséologie et profils combinatoires. Lexique, syntaxe et sémantique. Hommage à Peter Blumenthal* (pp. 245-262). Paris: Honoré de Champion.
- Mejri, S. (2017). Les trois fonctions primaires. Une approche systématique de la congruence et de la fixité dans le langage. In C. Carvalho, M. P. Iváñez, & E. Sandakova (Eds.), *De la langue à l'expression: le parcours de l'expérience discursive. Hommage à Marina Aragón Cobo* (pp. 123-144). Alicante: Université d'Alicante.
- Neveu, F. (2004). *Dictionnaire des sciences du langage*. Edition consultée 2009. Paris: Armand Colin.
- Palma, S. (2017). Les bons contextes font les bonnes polarités. *Cahiers de lexicologie*, 2, 111, *La sémantique en France: un état des lieux II*, 235-256.
- Papcova, I. (2009). Quelques cas de défigement des expressions phraséologiques en contexte. Retrieved August, 12, 2018, from [www.diacronia.ro/indexing/details/A3387/pdf](http://www.diacronia.ro/indexing/details/A3387/pdf).
- Pernot, C. (2013). Le défigement de phrasèmes pragmatiques et sa traduction. *Pratiques*, 159-160. DOI: 10.4000/pratiques.2900.
- Perrin, L. (2013). De l'analysibilité au défigement des expressions figées. *Pratiques. Le figement en débat.*, 159/160, 109-126.
- Rastier, F. (1996). Le défigement des expressions figées et leur interprétation. *Polysémie et construction du sens*, Collection Langue et praxis, 17-24.
- Rastier, F. (1997). Défigements sémantiques en contexte. In M. Martin-Baltar (Ed.), *La locution entre langue et usages* (pp. 307-332). Fontenay Saint-Cloud: ENS Editions.
- Rastier, F. (1998). Le problème épistémologique du contexte et le statut de l'interprétation dans les sciences du langage. *Langages*, 129, 97-111.
- Rey, A., & Chantreau, S. (1989 [1997]). *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris: Les usuels du Robert.
- Searle, R. J. (1972 [1982]). *Sens et expression. Etudes de théorie des actes du langage*, Paris: Les éditions de Minuit, traduit par Joëlle Proust.